

## L'IGNOMINIE DES VAINQUEURS <sup>(1)</sup> ...

Maintenant qu'ils peuvent sans danger piétiner les vaincus, les ennemis de la Commune s'en donnent à cœur joie.

Leur infamie dépasse celles qu'ils montrèrent après juin 1848.

Paris n'est plus qu'un vaste abattoir où le roi du Dahomey lui-même deviendrait bientôt fou de terreur.

Égorger de temps à autre quelques centaines de nègres, la belle affaire, vraiment! D'ailleurs les bras du royal massacreur et de ses aides sont vite à bout de forces dans ces sanglantes fêtes.

Parlez-moi de la mitrailleuse - le «moulin à café» comme l'appellent cyniquement les assassins civilisés.

C'est par centaines à la fois que cet instrument scientifique couche à terre en les mutilant, hommes femmes et enfants; car les enfants aussi sont de la «fête», mon noir camarade.

On les cueille - poétique et spirituelle image inventée par d'intelligents journalistes - on les cueille, ces femmes, ces enfants, soit dans leurs pauvres demeures, soit lorsqu'ils vont, pleurant, à la recherche de leur mari, de leur père, on les emmène ensuite dans quelque square ou sur quelque place publique, et crac! crac! c'est fait. Sans fatigue, vois-tu bien, barbare innocent...

Ah! si tu savais lire le français, ignorant monarque africain, comme tu te délecterais aux récits que font de ces belles choses les messieurs en habit noir qui défendent l'ordre et les institutions!

Couper des têtes à coups de sabre, c'est stupide, mon cher! C'est par trop primitif.

Mais voir là, sous ses yeux, des centaines d'êtres humains agoniser; contempler leurs épouvantables contorsions; s'amuser des souffrances de ces «femelles», comme les appelle l'honnête et moral Dumas fils - un de tes ex-frères, justement - c'est alors qu'on est fier d'être civilisé!

Tu ne sais pas, toi, stupide brute, ce que peut contenir d'ignominies le cerveau d'un moraliste comme Dumas fils ou comme Jules Simon. Tu n'as jamais fait partie d'une *Société protectrice des animaux*.

Eh bien! si quelque jour tes sujets venaient à te chasser, envoie-leur un de ces hommes: ce sera ta vengeance.

Ah! que ces braves journalistes sont heureux d'avoir trouvé l'expression de pétroleurs et de pétroleuses pour désigner les Fédérés et leurs «femelles».

Le Figaro - salue, ô roi de Dahomey, lorsqu'on nomme ce journal que le petit Thiers lui-même qualifie «d'immonde» - le Figaro donc, parmi toutes les histoires de pétroleuses en raconte une merveilleuse.

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.

Il affirme qu'on a arrêté, dans le quartier Montmartre, une femme et sa petite fille, qui, durant une heure, avaient lancé du pétrole dans les caves. Elles tentèrent de le nier, mais la boîte à lait dont elles s'étaient servies était encore pleine de pétrole!

Quelle grande idée la presse française donne d'elle en ce moment au monde entier! Mais sa fertilité d'imagination est la même qu'en Juin 48.

Il existe cependant un journal qui vient de lancer une note grave au milieu de cette débauche de férocité.

*Le Temps*, journal sérieux et moral, lui - son protestantisme l'y oblige - tout en reconnaissant que la tuerie a du bon et qu'il faut bien parfois que le Paris des honnêtes gens s'amuse, *le Temps* conseille de ne pas prolonger outre mesure les égorgements, car, par la chaleur qu'il fait et le temps étant à l'orage, les cadavres amoncelés dans les squares pourraient, par leur brusque décomposition déterminer quelque maladie pestilentielle.

Tuons, égorgeons, saignons femmes et enfants à la face du monde civilisé; déclarons qu'envers les Fédérés et leurs «*femelles*» la justice n'est qu'une blague à l'usage des extatiques comme Millière, soit. Mais songeons à la peste, mes amis, s'écrie *le Temps*.

Quel beau trait, digne de figurer dans les annales du protestantisme!

Allons! on en sera quitte pour se contenter des tueries de Satory.

Là, du moins, les cadavres pourriront en plein bois. Les arbres n'en seront que plus beaux l'an prochain.

**Gustave LEFRANÇAIS.**

-----